

1- POURQUOI FAIRE DU FOURRAGE PÂTURÉ ?

C'est l'un des fourrages les moins coûteux si l'on regarde le rapport coût sur valeur alimentaire : 3 à 4 fois moins cher qu'un fourrage récolté soit 35 € la tonne de matière sèche (MS) pâturée.

Il permet d'économiser sur l'achat d'intrants car l'herbe valorisée au bon stade est une ration riche et équilibrée. De plus, du temps de travail est économisé sur la récolte et sur l'épandage des effluents. En effet, le pâturage permet une fertilisation directe par les animaux ce qui réduit la quantité de fumier à épandre (charges de mécanisation épargnées) et limite les coûts de distribution à l'auge étant donné que les animaux vont directement prélever leur ration ou une partie. Enfin, un pâturage organisé peut permettre des économies de temps d'autant plus si le parcellaire est adapté (proche des bâtiments, facile d'accès, ...).

Toutefois, la mise en place d'un pâturage sur une exploitation demande du temps en amont pour connaître sa capacité de pâturage et savoir comment l'organiser. Le pâturage nécessite de l'anticipation que ce soit pour la pose des clôtures et autres aménagements nécessaires à sa mise en place mais aussi au cours de la saison de pâturage (entretien des clôtures). L'observation, la réactivité et l'adaptation de l'éleveur sont indispensables pour gérer au mieux la pousse de l'herbe qui est variable au cours de la saison de pâturage.

Une fois en place, l'objectif du pâturage est d'aller chercher de l'herbe au stade feuillue, pour maximiser la qualité de l'herbe. L'augmentation de la part de pâture permet alors de diminuer proportionnellement la quantité de concentré et d'économiser du stock de foin.



Un pâturage mal maîtrisé peut entraîner très rapidement d'importants problèmes sanitaires : parasitisme, déséquilibres alimentaires ou métaboliques.

2 - QU'EST-CE QU'UN « BON » FOURRAGE POUR LA PÂTURE ?

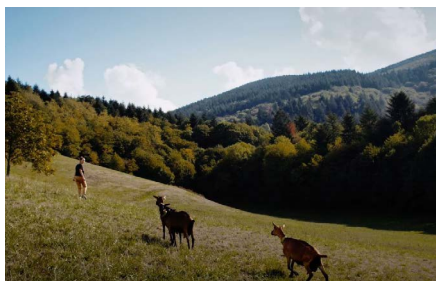
Un fourrage optimal pour la pâture doit pouvoir remplir l'ensemble de ces caractéristiques :

- Avoir un stade feuillu pour assurer la qualité : environ 1 UFL et 100 g PDI,
- Produire en quantité sur l'année (rendement),

- Résister aux prélèvements des animaux (arrachage) et au piétinement,
- Avoir une flore diversifiée.

Il est important d'offrir aux animaux une parcelle saine : propre avec des périodes de repos suffisantes pour limiter le parasitisme, non humide (attendre l'évaporation de la rosée) et sans surpâturage.





Témoignage d'Aude Sénégas du Gaec de la Carlarié – Albine (81)

« Pour moi, un bon fourrage pour la pâture, c'est un fourrage que les chèvres ont envie de manger, qui les fasse faire du lait et qui résiste à la chaleur. Pour ça, la luzerne, c'est fantastique !

Pour une bonne mise en place et une bonne conduite du pâturage, il faut avoir des clôtures efficaces, correspondant à ses propres chèvres et entretenues. Pour moi, c'est 2 fils, pour d'autres, ce sera de l'ursus ! Un bon planning de rotation permet d'anticiper les parcelles à garder pour la pâture et celles à laisser à la fauche. En cours de saison, c'est important de l'ajuster en fonction des hauteurs d'herbe afin d'avoir des quantités suffisantes. Il faut aussi être vigilant au parasitisme quand on a des chèvres ! »

3 - COMMENT FAIRE UN FOURRAGE DE QUALITÉ POUR LA PÂTURE ?

- La mise en place du pâturage sur son exploitation :
Pour mettre en place du pâturage sur son exploitation, il faut connaître la surface en prairie qui sera pâturée au printemps et organiser

son parcellaire en conséquence (clôtures, abreuvement...). Pour les saisons suivantes, été et automne, la surface et/ou la complémentation seront ajustées en fonction de la pousse de l'herbe.

PETIT MÉMO TECHNIQUE :

1. DIMENSIONNER SON PÂTURAGE = PRÉVOIR 5 À 8,5 ARES PAR CHÈVRE EN SURFACE AU PRINTEMPS EN PLEINE POUSSE DE L'HERBE (CETTE VALEUR VARIE EN FONCTION DE LA PRODUCTIVITÉ DES PRAIRIES).
2. CHOISIR DES ESPÈCES ADAPTÉES À LA PÂTURE (RÉSISTANCE AU PIÉTINEMENT ET AU RYTHME DE DÉFOLIATION).
3. FAIRE LE DÉCOUPAGE DES PARCELLES, METTRE EN PLACE DES CLÔTURES ET DÉCIDER CHAQUE ANNÉE LA ROTATION DES PARCELLES EN FONCTION DE LA PROGRESSION DE LA POUSSE DE L'HERBE.
4. PRÉVOIR L'ABREUUREMENT.



Exemple de calcul pour dimensionner son pâturage :



Le chargement par hectare varie tout au long de la saison de pâture en fonction du rythme de la pousse de l'herbe. Ainsi, il peut passer du simple au double en fonction des périodes de l'année.

Pour une situation en 100 % pâturage au printemps, le chargement peut varier de 25 ares/UGB à 50 ares/UGB en fonction de la productivité de la prairie. Si les surfaces ne permettent pas le pâturage intégral, il faut calculer son chargement pour connaître la complémentation.

Par exemple, pour un troupeau de 250 chèvres (soit 42,5 UGB), il faut 10,5 ha de prairies productives pour des chèvres 100% pâturage. Si l'éleveur ne

possède que 8 ha, il a la surface disponible pour 32 UGB. L'éleveur devra donc dans ce cas compléter à hauteur de 20% soit une distribution de 600g de MS par chèvre.

En été, au moment où la pousse de l'herbe est la plus faible, il est nécessaire d'avoir une surface supérieure de 1,5 à 2 fois la surface calculée au printemps pour maintenir ce niveau de pâturage sinon il est nécessaire de compenser par la complémentation à l'auge.



Un pâturage mal maîtrisé peut entraîner très rapidement d'importants problèmes sanitaires : parasitisme, déséquilibres alimentaires ou métaboliques.



Photo 1 : Le chargement varie tout au long de la saison de pâturage



ESCPÈCES	INTÉRÊT	LIMITES
LA LUZERNE	<ul style="list-style-type: none"> Productive Résistante à la sécheresse 	<ul style="list-style-type: none"> pH obligatoirement > 6 Espèce agressive
LE TRÈFLE VIOLET (TV)	<ul style="list-style-type: none"> Résiste aux pH bas Enracinement superficiel, il résiste donc mieux dans les parcelles hydromorphes Productif Avec un objectif d'une pérennité plus longue, choisir une variété tétraploïde 	<ul style="list-style-type: none"> Productif mais pérennité moyenne
LE SAINFOIN	<ul style="list-style-type: none"> Terrains calcaires Espèce très résistante à la sécheresse Riche en tanins (meilleure valorisation des protéines de la ration – effet « antiparasitaire ») Moins agressif que la luzerne et le trèfle violet, donc « plus sociable » Non météorisant 	<ul style="list-style-type: none"> pH minimum de 8 Choix d'un sainfoin simple
LE TRÈFLE BLANC (TB)	<ul style="list-style-type: none"> Il colonise les trous avec ses stolons, donc évite le salissement Son fort renouvellement des racines permet une excellente rétrocession de l'azote aux graminées (plus rapide que la luzerne) 2 espèces retenues - TB Ladino : ce trèfle aux grandes feuilles pousse en hauteur : il cherche la lumière. C'est une variété agressive. - TB Nain ou intermédiaire : ce trèfle rampant colonise facilement les trous 	
LE LOTIER	<ul style="list-style-type: none"> Il résiste à la sécheresse Pas très concurrentiel, il attend que les autres espèces libèrent de la place Cette légumineuse contient des tanins, mais moins que le sainfoin Il n'est pas météorisant 	
LE DACTYLE	<ul style="list-style-type: none"> Choix d'une variété souple d'exploitation : variété qui démarre tôt, avec une durée jusqu'à l'épiaison longue (50 à 55 jours) Bonne pérennité (8 à 10 ans) 	<ul style="list-style-type: none"> Effet « touffes » si variété précoce ou sous pâturage Espèce agressive : ne pas en semer trop
LA FÉTUQUE ÉLEVÉE	<ul style="list-style-type: none"> Choix d'une variété à feuilles souples Enracinement profond, résiste à la sécheresse Très bonne pérennité (10 à 20 ans) 	<ul style="list-style-type: none"> Effet « touffes » si variété non souple ou sous pâturage
LE RAY GRASS ANGLAIS (RGA)	<ul style="list-style-type: none"> Implantation rapide Bonne couverture du sol (fort tallage) Appétant au pâturage Pérennité de 5 à 8 ans Complément indispensable du trèfle blanc 	<ul style="list-style-type: none"> Limiter la dose de semis : 8 à 10 kg/ha Ne pas semer des RG d'Italie ou des RG Hybrides qui laisseront des trous à partir de la 3ème année





Témoignage de Camille Davout - Lozère (48) - Optimiser le pâturage, produire du lait et occuper le territoire - 100 chèvres laitières en AOP Pélardon



« Après avoir fait un tour des parcelles destinées au pâturage, notre attention s'est portée entre autres sur la parcelle « le Plot ». Cette parcelle est intéressante : elle est clôturée et dispose d'une partie en prairie et d'une partie en parcours sous châtaignier. Cette complémentarité est recherchée.

Cette prairie faisait partie des parcelles à rénover en raison de la présence de rumex et de zones nues. Au printemps 2020, une prairie à base de RGA et de trèfles (incarnat, Alexandrie et blanc) a été implantée sous couvert d'une avoine. L'objectif de cette prairie était de la consacrer au pâturage en raison des contraintes de mécanisation (parcelle en pente). En septembre, après une première utilisation de la parcelle, des zones de trous sont apparues à la suite des épisodes de sécheresse et ont été colonisés par de la renouée des oiseaux. Cette plante s'installe spontanément et colonise particulièrement les sols acides.

Au printemps 2021, le RGA et le trèfle blanc sont bien revenus et forment un couvert dense. Un relevé floristique a été réalisé et dénombre 70 % de graminées, 20 % de légumineuses et 10 % de dicotylédones. Depuis 2021, cette parcelle présente une belle couverture végétale malgré la présence persistante de quelques touffes de dactyle issues de l'ancienne prairie. Elle est utilisée au printemps et à l'automne pour le pâturage. »



Tout au long de la mise en œuvre du pâturage :

Quel que soit le système de pâturage choisi, il est impératif de :

- habituer les chèvres dès leur plus jeune âge à pâturer sur une parcelle qui leur est strictement dédiée. Il est conseillé de les sortir sur une jeune prairie pour limiter la pression parasitaire ;

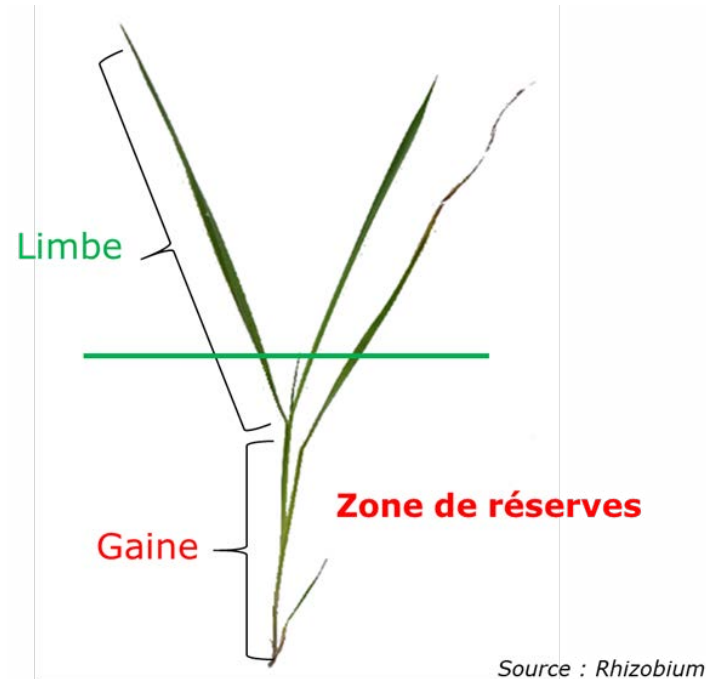
- mettre en place une transition alimentaire (minimum 15 j.) avec une mise à l'herbe progressive ;

- suivre l'évolution de ses prairies ; prendre le temps d'observer l'évolution de la pousse, évaluer les volumes disponibles (mesurer les hauteurs d'herbe avec un herbomètre, faire des pesées, hauteur de botte ...) ;

- limiter le temps de présence sur la parcelle à 3 jours pour stimuler l'ingestion. Ne pas négliger l'utilisation du fil avant comme solution pour la gestion du pâturage des chèvres ;

- respecter le temps de retour à la parcelle : de 20 à plus de 40 jours suivant la saison, les conditions de repousses et les risques de parasitisme ;

- éviter le surpâturage, il ne faut pas descendre en dessous de la gaine. Il faut voir un morceau de limbe.





CHIFFRES REPERES

250 DEGRÈS
VOIRE 150 DEGRÈS



Mettre les chèvres à la pâture le plus tôt possible dans la saison (250 degrés jours voir 150 sur les couverts ou céréales).

Exemple : en zone basse (300 m - 400 m d'altitude) en Aveyron, les 250°j sont atteints en moyenne autour du 13 - 14 mars, pour les zones hautes (800 - 900 m) c'est plutôt autour du 27 - 28 mars.

15 CM



Ne pas faire pâturer au-delà de 15 cm pour éviter le gaspillage et le piétinement. Au-dessus de ce seuil il faut prévoir la récolte de la parcelle en fauche ce qui permet un ajustement pendant la période de pousse intense (printemps).

5 CM



Sortir les chèvres de la parcelle lorsque la plante arrive à hauteur de gaine. Cette hauteur évolue de mars à juin et correspond au numéro du mois (avril = 4 cm) pour éviter le stress de la plante et le risque parasitaire. En dehors de ces périodes, la hauteur de sortie conseillée est autour de 5 cm. (NB : Mesure à l'herbomètre)

A propos :

Il existe plusieurs systèmes de pâture.

- Pâturage au fil avant ou fils avant et arrière ;
- Pâturage tournant (les fils ne bougent pas et forment des paddocks) ;
- Arbres fourragers...

Plus d'infos : fiches du PEPCaprin : idele.fr/cappradel/publications, dossier 'Pâturage'

Ressources complémentaires : Le pâturage en élevage caprin, Idele, Collection synthèse, 2021.

